

fonctionnaient les écoles catholiques ; voyez où sont passés ces fonds ; examinez le nombre d'illettrés produits, et lorsque vous saurez le tout, comme nous le savons, nous, manitobains, vous ne nous demanderez plus de remettre à la coterie ecclésiastique le pouvoir de détourner les fonds et de déformer les intelligences !

LIBÉRAL.

LETTRES FAMILIÈRES

V

De tous les fils secrets qui font mouvoir la vie,
O toi, le plus subtil et le plus merveilleux !
O ? principe de tout, larme au soleil ravie !
Seul Dieu, toujours vivant parmi tant de faux dieux !

A. DE MUSSET

Par la citation de saint Paul faite à la fin de ma dernière lettre, nous avons vu que le sacerdoce de l'Église primitive était un pur apostolat ouvert à tous, sans le moindre caractère de spécialisation professionnelle ; sans la moindre intention d'établir une distinction entre le corps de l'Église et le collège de ceux qui l'instruisaient gratuitement, aux heures laissées libres par le travail manuel ou autre dont ils devaient vivre ; surtout sans idée de sudordonner celle-là à celui-ci ni d'en faire la matière première d'une exploitation industriellement sacerdotalisée.

Le Cléricalisme qui fait de cette fonction, — sacrée surtout par le dévouement non rétribué et l'abnégation généreuse qu'elle implique — une occupation lucrative et de ceux qui l'exercent une caste ploutocratique, imprime au Sacerdoce le caractère de l'apostasie qui différencie, en effet, la prêtrise cléricalisée du ministère apostolique. Il enlève par là le prêtre au culte du Dieu vivant pour l'asservir à la desserte des temples du dieu invoqué par le personnage que fait parler Alfred de Musset dans les vers ci-haut en vedette, — l'ignoble et séduisant Mammon.

C'est en cela que l'on trouve la signification profonde du mot de Gambetta. Si rien, en effet, n'arrive sans la volonté de Dieu, comme nous l'enseigne justement le catéchisme, le mot retentissant du fougueux interprète du sentiment populaire français, de l'opinion de cette France qui symbolise manifestement l'exécution des œuvres divines, — *gesta Dei per Francos* — ce mot n'a pas été lancé sur le monde sans l'inspiration même de la divinité. Le jour de la justice des peuples devant être, à ce qu'affirment les Écritures, le jour de la justice de Dieu, il n'est pas étonnant que la sagesse des Nations l'ait proclamé bien haut, dans un proverbe qui est tout un dévoilement pour quiconque a l'entendement : *Vox populi, vox Dei !*

Oui, c'est la voix du peuple plus que celle des prêtres qui est la voix de Dieu. C'est le peuple qui est le grand, le souverain pontife, le vrai prince des prêtres qui n'ont su jusqu'ici qu'être les prêtres des princes. Et s'il en est ainsi, comme il n'en faut pas douter, Gambetta, incarnation de la pensée du peuple de France, véritable âme de l'Humanité ; Gambetta, dis-je sans hésiter, agissait, à titre de porte-voix du peuple, comme interprète de la pensée de Dieu même et aussi inconscient de son rôle que le clairon dans lequel le musicien souffle. Il projetait alors au loin une sentence, un mot d'ordre d'une portée infiniment plus considérable que celle à laquelle il pouvait songer dans ses préoccupations de politicien militant.

De tout ceci il résulte que Gambetta, inspiré de Dieu à son insu, comme sont d'ordinaire les voyants que nous appelons prophètes ou poètes, — grands et sublimes inconscients, — signalait le Satanisme même à l'animadversion universelle et, dans l'Écriture, c'est de Satan qu'il est dit : Voilà l'ennemi !

N'avais-je pas raison de soutenir que le satanisme et le cléricalisme sont une seule et même chose, un seul et même ennemi ?

Et tout démontre la vérité de ce que j'énonce ici. Car c'est cette passion du brillant et vil métal pour le métal même qui est l'adoration du satanisme et de l'esprit qui l'anime. C'est ce que symbolisait le culte du Veau d'or, cette figure si parfaite de la bêtise ploutocratique, — et dont le grand prêtre Aaron se fit le servile pontife, naturellement — qui suscitait alors comme elle excite aujourd'hui l'adulation stupide dont Moïse s'irritait si violemment. C'est au nez de la même idole et d'autres semblables que les prêtres cléricalisés brûlent tant d'encens. Tous ces simulacres figurent aujourd'hui comme alors la stérilisation des efforts sociaux ; l'aveuglement, la surdité, le mutisme, l'insensibilité et l'immobilisme du clergé à peine ému à la production de tous ces signes — pourtant si manifestes aux moindres clairvoyants — de rénovation religieuse et sociale qui, sans la participation du Sacerdoce, se multiplient partout. C'est que les prêtres, grâce au cléricalisme qui les suggestionne, sont devenus, pour parler comme le Psalmiste, semblables aux idoles d'or et d'argent qu'ils ont façonnées. *Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.* "Les idoles de ces gens sont d'or et d'argent, ouvrages de la main des hommes." "*Similes illis fiant qui faciunt ea et omnes qui confidunt in eis.*" "Que ceux-là leur deviennent semblables qui les ont façonnées, et tous ceux-là aussi qui reposent en elles leur confiance."

Comme des statues de dur et vil métal qui ne sont que de vains simulacres, les prêtres ont des yeux et ne